

17
AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs et de l'éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

LA PETITE PROVENCE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

De **MM. EDOUARD BRISEBARRE** et **SALVAT**

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la GAITÉ,
le 6 Février 1853.

PERSONNAGES.

CLOS-VOUGEOT.....
MARSAC.....
FLAMBEAU.....
LAMBERTINE.....
TAPETTE.....
UNE MARCHANDE DE PLAISIRS.....
UNE MARCHANDE DE JOURNAUX.....
UN ENFANT AU MAILLOT.....
Bonnes, Enfants, Promeneurs.....

ACTEURS.

MM. ALEXANDRE.
JULLIAN.
FRANCISQUE jeune.
M^{lles} CELLINI
CLARA CARBEN.
CÉCILE.
ROSE MAYER

Le théâtre représente, aux Tuileries, la portion du jardin appelée la Petite Provence : arbres, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on voit des enfants sauter à la corde, d'autres jouent avec leurs bonnes, etc.)

CHOEUR.

Air :

Quels beaux lieux pour l'enfance,
Quels verdoyants abris,
La Petite Provence
C'est un vrai paradis.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS. Voilà le plaisir, Mesdames, voilà le plaisir. *(Les bonnes et les enfants entourent la marchande de plaisirs, et lui achètent des gâteaux.)*

CLOS-VOUGEOT, entrant, en lisant un journal. Voyages à Londres... deux cents francs... vingt-sept entrées de poissons... ma passion favorite...

LA MARCHANDE DE PLAISIRS. En voulez-vous, Monsieur ?

CLOS-VOUGEOT. Du poisson ?..

LA MARCHANDE. Du plaisir...

CLOS-VOUGEOT. Allons donc ! à mon âge... *(A lui-même.)* Eh ! mon Dieu ! le plaisir on l'achète toute la vie !

Air :

Elle a raison, c'est une marchandise
Dont il nous faut trafiquer en tous temps,
Ce dicton-là, pour nous, se réalise ;
Que nous ayons les cheveux noirs ou blancs,
Oui, le plaisir, c'est une loi commune,
Coûte toujours cher à l'humanité,
Vieux, on l'achète avec de la fortune,
Jeune, on le paie avec de la santé !

(La marchande de plaisirs s'éloigne ainsi, petit à petit, que les bonnes et les enfants.)

CLOS-VOUGEOT. Il faudra que je me paye ce voyage dans la perfide Albion !.. avec la première gratification que l'on me donnera à mon bureau... Pourvu que mon sous-chef ne s'aperçoive pas de mon absence... Non... il croira que je suis descendu pour... peu de temps... mon chapeau est à ma place... et grâce à ce Gibus... que j'ai dans un tiroir... et que je fourre dans ma poche... sans avoir l'air... je peux venir ici, aux Tuileries, de temps en temps dans la journée... sous ces beaux arbres... comme un petit rentier... moi... Clos-Vougeot... employé à deux mille quatre au ministère des finances.

SCÈNE II.

CLOS-VOUGEOT, MARSAC.

MARSAC, *entrant, un cigare à la bouche.* D'après les indications de cette marchande de plaisirs... ce doit être ici l'endroit des Tuileries, que l'on désigne sous le nom de la Petite Provence... et c'est ici qu'elle doit venir... (*Regardant sa montre.*) Deux heures moins cinq... Diable! je suis en avance... voyons, asseyons-nous... sapristi!.. le gardien qui me regarde... (*Il cache son cigare derrière son dos.*)

CLOS-VOUGEOT, *qui est assis près de Marsac.* C'est drôle... comme ça sent le roussi... ici... (*Tout à coup.*) Ah!.. vous me brûlez mon paletot, avec votre cigare!

MARSAC. Croyez bien, Monsieur, que c'est sans intention... il n'y a pas de mal, du reste.

CLOS-VOUGEOT. Il y a un trou.

MARSAC. Mais si petit... si petit... Et puis on fait si bien les reprises maintenant... vous me permettez de continuer

CLOS-VOUGEOT. A m'incendier?

MARSAC. Eh non, Monsieur, mon cigare... la fumée ne vous incommode pas?

CLOS-VOUGEOT. Est-ce qu'on ne fume pas partout maintenant... notre chef lui-même.

MARSAC. Monsieur est cuisinier?

CLOS-VOUGEOT. Employé, Monsieur, aux finances, depuis dix-huit ans... troisième division, cinquième bureau, couloir C, escalier B.

MARSAC. Pardon.

CLOS-VOUGEOT. Mais, je vous en prie... Tenez, ne me fumez pas tant que ça... dans le nez... parce que ça se fourre dans les habits... et ma femme a en horreur cette odeur-là.

MARSAC. Ah! Monsieur est marié?

CLOS-VOUGEOT. Depuis deux ans, Monsieur.

MARSAC, *tirant sa montre, après un moment de silence.* Sacrebleu!.. deux heures cinq!

CLOS-VOUGEOT, *tirant la sienne.* Vous avancez... deux heures quatre... Monsieur attend quelqu'un?

MARSAC. Oui, Monsieur... une dame.

CLOS-VOUGEOT. Ah! vous attendez Madame?

MARSAC. Allons donc! je suis garçon.

CLOS-VOUGEOT. Compris... farceur que vous êtes... une connaissance.

MARSAC. Non... une inclination d'il y a trois ans, à Saint-Germain-en-Laye.

CLOS-VOUGEOT. Oh! je connais: c'est la patrie de Bichette... c'est là où je me suis marié.

MARSAC. C'est là où j'étais en garnison.

CLOS-VOUGEOT. Monsieur est militaire?

MARSAC. Lieutenant au troisième hussards.

CLOS-VOUGEOT. Ah! Dieu! si j'avais ce costume-là... quels rayages je ferais... avez-vous dû en avoir, gaillard, de ces occasions?

MARSAC. Assez... assez...

CLOS-VOUGEOT. Et la belle que vous attendez est une de vos malheureuses?

MARSAC. Qui, malgré ses sermens.. une fois mon régiment à Carcassonne... en a épousé un autre.

CLOS-VOUGEOT. Ah! voilà qui est méfocre.

MARSAC. A la nouvelle de cette indigne trahison... Je voulais quitter Carcassonne... mon régiment... accourir ici...

CLOS-VOUGEOT. Et briser les vitres... mais, vous vous êtes fait une raison...

MARSAC. Pécuniaire... et, je me suis contenté de l'accabler de loin... de mon indignation.

CLOS-VOUGEOT. Mais pourquoi diable ne l'avez-vous pas demandée tout bonnement en mariage?

MARSAC. Parceque, pour se marier, il faut à un officier une permission du ministre de la guerre... on ne l'obtient qu'en fournissant la preuve que l'on entre en ménage avec une honorable aisance... et je ne pouvais fournir que la preuve du contraire.

CLOS-VOUGEOT. Ce n'était pas assez... ou plutôt, c'était trop...

MARSAC. Elle aurait dû résister à sa famille... attendre que je fusse capitaine... une dizaine d'années au plus... Ah! (*Se levant.*) c'est odieux... et hier... en arrivant à Paris... pour tâcher d'entrer dans les pompiers... j'ai été tellement saisi d'indignation en la voyant chez un pâtissier... que je n'ai eu que la force... à mon troisième baba... de lui glisser malgré le monde... « Il faut que je vous parle... Et une fois, qu'elle m'a eu répondu: Demain... deux heures, aux Tuileries, à la Petite Provence... » c'est à peine si j'ai pu m'éloigner... après avoir caché mon trouble... en buvant un petit carafon de Bordeaux.

CLOS-VOUGEOT. Ça vous a remis... (*A part.*) Il a des chances pour entrer dans les...

MARSAC, *tirant sa montre.* Deux heures vingt... sacrebleu! est-ce qu'elle ne viendrait pas... (*Archant des mains de Clos-Vougeot, le journal qu'il tient et le froissant.*) Je bous, mon cher monsieur, je bous!

CLOS-VOUGEOT, *voulant reprendre son journal.* C'est que je n'ai pas fini.

MARSAC. Je vais le finir pour vous... Ah! sous ces marronniers... cette tournure... ce chapeau... avec un gros homme décoré... (*Sortant en courant.*) Ah! morbleu!.. si c'est elle!..

SCÈNE III.

CLOS-VOUGEOT, LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

CLOS-VOUGEOT. Et mon journal... dites donc!.. il emporte mon journal!.. saprest!.. Je vais prendre mes jambes à mon cou!

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Hé, Monsieur... et votre journal?

CLOS-VOUGEOT. Je vous le rendrai tout à l'heure.
LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Pas du tout, Monsieur... vous ne vous en irez pas... que vous ne m'ayez rendu mon journal ou que vous ne me l'ayez payé.

CLOS-VOUGEOT. Mon Dieu ! ne vous fâchez pas... on va vous le payer... ça m'apprendra à causer avec des gens que je ne connais pas.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. C'est cinquante centimes.

CLOS-VOUGEOT. Allons, bon ! j'ai laissé mon argent dans mon tiroir, à mon bureau... Je vous donnerai ça demain.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Je n'entends pas de cette oreille-là.

CLOS-VOUGEOT. Voutez-vous ma tabatière P... bien ! je l'ai oubliée aussi !

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Voilà la troisième fois que ça m'arrive aujourd'hui... et vous ne me referez pas, vous.

CLOS-VOUGEOT. Voulez-vous ma cravate P

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Payez-moi, ou venez vous expliquer avec le gardien !

CLOS-VOUGEOT. Mais je vous jure, que demain...

LA MARCHANDE DE JOURNAUX. Ah ! vous ne voulez pas venir... je vais l'appeler.

CLOS-VOUGEOT. J'y vais... ne criez pas... ne ramassez pas de monde... si quelqu'un du ministère me voyait...

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, le tirant. Mais, venez donc !

CLOS-VOUGEOT. Voilà !... scélérat de jeune homme... va !..

ENSEMBLE.

Air :

CLOS-VOUGEOT.

Ah ! la maudite affaire,
 Je crains que, quel tourment !
 Quelqu'un du ministère
 Passe dans ce moment.

LA MARCHANDE DE JOURNAUX.

En ces lieux, je veux faire.
 Un exemple, vraiment :
 Redoutez ma colère,
 Ou payez promptement !

(Ils sortent en se disputant.)

SCÈNE IV.

LAMBERTINE, TAPETTE, portant un enfant.

LAMBERTINE. Allons donc, Tapette... allons donc, ma fille... vous marchez comme une tortue... aujourd'hui.

TAPETTE. Dame ! Madame... c'est que le petit est lourd... comme un plomb.

LAMBERTINE. Vous vous plaignez toujours... mais, consolez-vous... nous voici arrivées à la

Petite Provence... (Lui tendant une chaise.)
 Voyons... asseyez-vous... et amusez l'enfant.

TAPETTE, à part. Ah ! bien, par exemple... il s'amusera bien tout seul.

LAMBERTINE, regardant de côté et d'autre avec inquiétude, à part. C'est singulier, je ne vois pas M. Marsac... ne serait-il pas venu... ou se serait-il lassé d'attendre !.. cette fille ne finissait pas de m'habiller.

TAPETTE, de même, à part. Ous qu'il est fourré... je n' vois pas seulement l' bout d' son... scako !..

LAMBERTINE. Mais prenez donc garde... vous mettez le petit la tête en bas.

TAPETTE. Ne faites pas attention, Madame, il y est habitué !

FLAMBEAU, arrivant en fredonnant.

Ta n'auras pas ma rose...

Oh ! Tapette, avec sa bourgeoise. (Il se jette derrière un massif.)

TAPETTE, le voyant. Ah !

LAMBERTINE. Eh bien !.. qu'est-ce qu'il vous prend donc P

TAPETTE. Rien, Madame... c'est le petit qui m'a pincée.

LAMBERTINE. Un enfant de cet âge-là !..

TAPETTE. Il est déjà si futé... (A part.) Flambeau est là !

LAMBERTINE, à part. Cette Tapette est d'une bêtise !

MARSAC, entrant. Et moi qui croyais l'avoir reconnue... c'était une femme de soixante-cinq ans... (Voyant Lambertine.) Ah ! la voici, avec sa bonne... (Il se jette derrière un massif.)

LAMBERTINE, le voyant. Ciel !

TAPETTE. Quoique vous avez, Madame P

LAMBERTINE, troublée. Rien, Tapette, rien... c'est mon pied que j'ai tourné.

TAPETTE. Voulez-vous que je vous le frotte P

LAMBERTINE. C'est inutile... je vais marcher un peu... cela vaut mieux... je crois que cela me fera du bien.

TAPETTE, se levant. Comme Madame voudra.

LAMBERTINE. Je n'ai pas besoin de vous... restez ici... il ne faut pas fatiguer le petit...

TAPETTE, à part. En v'là une déchance !

LAMBERTINE. Je reviens à l'instant... quelques pas seulement pour engoarder la douleur... surtout, ne laissez pas pleurer l'enfant... et faites-lui des risettes ! (Elle s'éloigne vivement, du côté où a disparu Marsac.)

SCÈNE V.

TAPETTE, FLAMBEAU.

FLAMBEAU, sortant de derrière le massif. Flambeaux !.. la bourgeoise a décampé... chère Tapette !

TAPETTE. Chez Flambeau !

FLAMBEAU. Rien ne vaut une payse !

TAPETTE. Mon pays... avant tout!

FLAMBEAU. Un baiser, Tapette. (*Il l'embrasse.*)
En réitérant, Tapette.

TAPETTE. Mais finissez donc, on nous voit...

FLAMBEAU. Qui ça?

TAPETTE, montrant l'enfant au maillot. Le petit...

FLAMBEAU. Je me bats agréablement l'œil de ce jeune moutard... allons à Cythère, Tapette, allons à Cythère...

TAPETTE, le repoussant. Voulez-vous bien rester tranquille.

FLAMBEAU. Jamais... nous sommes tous comme ça dans la troisième du second.

TAPETTE, se défendant. Quel enflammé!

FLAMBEAU. La troisième du second est toujours enflammée... Tapette... il faut que ça finisse... on va me donner mon congé au mois d'octobre... Je vais rentrer dans le civil... dont je referai l'ornement... j'ai des idées de spéculations... assez vastes... Je veux ouvrir une boutique de fruitier...

TAPETTE. Ah bah!

FLAMBEAU. Dans le beau quartier... du côté de la rue de la Mortellerie... Vous avez quelques économies... si ça vous va... je m'en charge... je les ferai fructifier... et en échange, je vous décorerai du nom de mame Flambeau.

TAPETTE. Je serais votre femme... pour de vrai?..

FLAMBEAU. Le centre n'a qu'une parole!

Air :

Ah! si j'étais un voltigeur,
Faudrait craindre pour votre innocence,
Mais le centre n'est pas trompeur,
On peut se fier à sa constance.
Et loin, Mam'selle, d'vous alarmer,
Vous d'vez bénir la destinée,
De vous avoir fait allumer
Le vrai flambeau... de l'hyménée.

Mais il faut que nous traitions cette question... catégoriquement... Je demanderai une permission de dix heures... et ce soir, après que vos bourgeois auront calfeutré leurs paupières... je grimpe dans votre corridor... je cogne à votre porte...

TAPETTE. Pus souvent, Monsieur, pour faire du bruit... pour que les voisins vous entendent... j'aime bien mieux vous donner la clé... d'autant plus que j'en ai deux.

FLAMBEAU. Je le préfère... (*A part.*) Elle coupe dans le pont.

TAPETTE, se fouillant. Je l'ai là dans ma poche... avec celle de l'appartement... Eh bien!.. eh bien!.. ça serait gentil... si je les avais perdues... Ah! je me souviens, je les ai laissées sur le comptoir de l'épicier tout à l'heure... et je les ai oubliées en causant avec le garçon.

FLAMBEAU. Tapette, je vous défends à l'avenir le garçon épicier.

TAPETTE. Et mon argenterie que j'ai oublié de serrer... pourvu que quelqu'un ne les ait pas prises... s'il arrivait malheur, qu'est-ce que dirait Madame?.. Ah! mon Dieu! mon Dieu! je vas vite courir... c'est que je suis une honnête fille, moi... Et cet enfant qui va me gêner... Ah! tenez, m'sieu Flambeau... gardez-moi le petit... je ne fais qu'aller et venir.

FLAMBEAU. Sapristi!.. dites donc... c'est que...

TAPETTE. Vous voulez donc me faire arriver de la peine?

FLAMBEAU. Mais non... pourtant...

TAPETTE. Tenez, voilà le petit.

FLAMBEAU. Crédié!.. c'est bien pour vous, par exemple!

TAPETTE. Et puis, voilà des couches.

FLAMBEAU. Des couches!..

TAPETTE. Je l'ai bien changé avant de sortir... mais on ne sait jamais...

FLAMBEAU. Je comprends... c'est en tout cas!.. Dites donc, revenez vite... ne me faites pas croquer le marniot avec celui-ci.

TAPETTE. Ne craignez rien... j'vas courir plus vite que les voitures.

ENSEMBLE.

Air :

A l'instant

Faut que je vous quitte,
Soyez donc bonn' d'enfant,

Un moment.

En ces lieux je r'viens au plus vite,

Sans retard,

Reprendre le moutard.

FLAMBEAU,

A l'instant,

Faut qu'elle me quitte,
Soyons donc bonn' d'enfant.

Un moment.

En ces lieux, rev'nez au plus vite,

Sans retard,

Reprendre le moutard.

(*Tapette sort vivement, à gauche.*)

SCÈNE VI.

FLAMBEAU, seul avec l'enfant sur les bras. Me v'là passé bonne d'enfant... je ne m'attendais nullement à ce genre d'avancement!.. si je n'étais pas extrêmement pincé au vis-à-vis de Tapette, je vous planterais ce moutard au pied d'un arbre... et je filerais au pas gymnastique... car je ne suis pas tranquille, relativement à mon pantalon... c'est qu'on dit que ça mange ferme les couleurs, et la garance c'est si susceptible... Espérons que ce jeune bourgeois respectera les effets du gouvernement. (*A l'enfant.*) N'est-ce pas, petit pé-

kin, que nous ne franchirons pas les bornes de la décence... C'est drôle, ce mioche me semble humide! Je crains d'être mouillé... non, pas encore... pourvu qu'il attende jusqu'à l'arrivée de Tapette!

Air :

Pour un soldat qui n'en a pas l'usage,
C'est vexant, et Tapette aurait
Dû se douter que mon courage,
A ce moment-là faiblirait.
Oui, désertant un poste indigne,
J'abandonnerais volontiers mon drapeau.
Braver le feu, c'est ma consigne,
Mais je n'suis pas forcé de braver l'eau.
Non, je n', etc.

(*L'enfant se met à crier.*) Bon!.. le v'là qui piaille, à présent... veux-tu te taire... bigre de bigre!.. allons, mon vieux... faut être raisonnable... Il fait peut-être des dents... (*Tirant sa blague à tabac.*) Si je lui fourrais au dedans de la mâchoire un peu de petit rouleau!.. Il hurle de-rechef.... en voilà un jeune homme qui m'agace le système!... si je le mettais sur le ventre... (*L'enfant crie plus fort.*) Cela ne lui réussit pas.... remettons-le sur l'omoplate.... (*L'enfant continue à crier.*) Mais tais-toi donc, petit gredin... ah! tu y mets de l'entêtement... je m'en vais te flanquer le fouet... non!.. ne le démaillottons pas... ce serait imprudent... ça lui donnerait peut-être des idées!.. (*Il fait sauter l'enfant.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CLOS-VOUGEOT.

CLOS-VOUGEOT. Ouf!.. c'est qu'on allait me fourrer au poste... si je n'avais pas rencontré mon bottier qui m'a prêté cinq francs... si je lui reprends jamais des journaux, à celle-là!.. Ah! que je suis bête... moi qui cherchais quelque chose à laisser en dépôt... j'avais ma montre!.. et je n'y ai pas pensé!.. (*La regardant.*) Trois heures vingt... il est temps de rentrer au bureau!.. je vais tailler ma plume jusqu'à quatre heures... et puis je file chez moi... dîner avec madame Clos-Vougeot... et monsieur mon fils!.. (*L'enfant re-crie.*) Mais, qu'est-ce qui crie donc de cette force-là... Ah! c'est cet enfant que secoue ce militaire!.. (*A Flambeau.*) Sapristi, mon brave, mais vous allez lui donner la coqueluche.

FLAMBEAU. Pas peur! bourgeois... ça le calme au contraire. (*L'enfant crie toujours.*)

CLOS-VOUGEOT. Je vous assure que cela ne lui vaut rien... je m'y connais, moi... j'en ai un... voyez plutôt... il est rouge comme un coq!.. Ah! mon Dieu!

FLAMBEAU. Hein?..

CLOS-VOUGEOT. Ce nez... ces yeux... cette bouche et cette petite dent... c'est la petite dent d'Alfred!.. c'est ma chair... c'est mon sang... c'est mon fils!..

FLAMBEAU, à part. Qu'est-ce qu'il a donc à se trémousser, celui-là?..

CLOS-VOUGEOT, à part. C'est bien lui... voilà bien son bonnet de baptême... que je lui ai scheté... d'occasion!.. mon fils avec un militaire... et ils paraissent très-liés ensemble. (*Haut.*) Il est gentil cet enfant-là!

FLAMBEAU. Vous trouvez?

CLOS-VOUGEOT. A qui est-il donc?

FLAMBEAU, à part. Qu'est-ce que ça lui fait donc à c't'oiseau-là? Motus... il n'aurait qu'à prévenir les bourgeois de Tapette.

CLOS-VOUGEOT. Eh bien!.. cet enfant est?..

FLAMBEAU. Il est... il est à moi...

CLOS-VOUGEOT, stupéfié. Plait-il... vous dites?..

FLAMBEAU. Il est à moi.

CLOS-VOUGEOT, à part. Mon fils est à lui. (*Haut.*) Vous en êtes bien sûr?

FLAMBEAU. Parbleur?

CLOS-VOUGEOT. Et sa mère... madame sa mère... quelle est-elle?..

FLAMBEAU. C'est... c'est une femme...

CLOS-VOUGEOT. Mariée?..

FLAMBEAU, avantageusement. Pourquoi donc pas!

CLOS-VOUGEOT, à part. Il avoue! (*Haut.*) Et son nom, troupière... son nom?

FLAMBEAU. Ah mais... vous êtes bien curieux, vous!..

CLOS-VOUGEOT. Vous avez raison... j'en sais assez... (*A part.*) j'en sais trop... il est le père de mon fils!.. et moi, qu'est-ce que je suis donc?.. (*Regardant l'enfant.*) Voyons donc... je me suis peut-être trompé... mais non... c'est bien Did!.. voilà bien sa bouche... son nez... ses yeux... après ça... tous les enfants se ressemblent!.. et le mien est peut-être à la maison... c'est ce que je vais savoir, et s'il n'y est pas... (*Avec fureur.*) C'est moi qui l'y rapporterai... (*Haut, et prenant l'enfant des mains de Flambeau.*) Militaire, prêtez-moi un peu votre peit... ne vous inquiétez pas... je vais vous le rendre. (*Il prend l'enfant et se sauve.*)

FLAMBEAU. Eh bien... oùs que vous allez donc?.. Ah ça!.. mais il l'emporte!..

SCÈNE VIII.

FLAMBEAU, TAPETTE.

FLAMBEAU. Est-ce qu'il aurait de mauvaises intentions sur ce jeune mioche?.. Ah! je m'en vais prendre le pas accéléré et lui tomber sur la coquinte.

TAPETTE, arrivant, et à elle-même. Étais-je

bête... moi qui cherchais partout ma clé!.. je l'avais fourrée dans mon estomac... il est vrai qu'elle avait glissé... (A Flambeau) Rendez-moi le petit...

FLAMBEAU. Je ne l'ai plus.

TAPETTE. Il se serait sauvé... mais il ne marche pas encore..

FLAMBEAU. Eh non... on me l'a pris.

TAPETTE. Qui ça?

FLAMBEAU. Un particulier qui m'a prié de le lui prêter... parce qu'il en avait besoin!..

TAPETTE. Et vous n'avez pas couru après?..

FLAMBEAU. J'étais en train... quand vous êtes venues.

TAPETTE. Ah mon Dieu!.. mais il ne le rapportera pas... y a souvent des gens qui volent des enfants... qu'est-ce que dira Madame... quand elle ne verra sans le petit?..

FLAMBEAU. Si nous en prenions un autre... le premier vous.

TAPETTE. Mais du tout... c'est celui-là, qu'il me faut... que je veux...

Air :

Vite, allons, mettons-nous en quête.

FLAMBEAU.

Du sang-froid, montrez de la tête,
En tout, pour ne pas s'enfoncer,
Il ne faut jamais se presser.
Si votre bourgeoise, au contraire,
Voulait m' donner le temps nécessaire,
En cherchant j' pourrais, j' réponds d' ça,
Lui remplacer cet enfant-là!

TAPETTE. Oh! quand je devais mettre sens dessus dessous tout le jardin des Tuileries... de quel côté s'est sauvé cet homme?

FLAMBEAU. Je ne pourrais l'indiquer que vaguement... j'étais fort préoccupé de mon pantalon.

TAPETTE. Mais, venez donc... courons... allons chercher le gardien... Ah! si je ne retrouve pas Didi... je ne vous reverrai de ma vie.

FLAMBEAU. Ah! Tapette... (A part.) Salané Didi... il s'est oublié sur ma jambe gauche! (Il sort entraîné par Tapette.)

SCÈNE IX.

LAMBERTINE, MARSAC.

LAMBERTINE, entrant la première, suivie de Marsac, et bas. Ne vous approchez donc pas si près... Parlez-moi à distance et sans avoir l'air.

MARSAC. Ne craignez rien... il n'y a personne.

LAMBERTINE. C'est vrai... mais il faut toujours se méfier.

MARSAC. Vous êtes donc mariée, Lambertine?

LAMBERTINE. Ne fallait-il pas que je restasse fille toute ma vie, pour plaire à Monsieur?

MARSAC. Et vos serments?

LAMBERTINE. Et les vôtres?

MARSAC. Vous deviez m'attendre!

LAMBERTINE. Vous deviez venir!.. Mais expliquez-vous, Monsieur, vous m'avez demandé hier une entrevue... Voyons, parlez, qu'avez-vous à me dire?

MARSAC. J'ai... j'ai à vous dire que votre conduite est horrible.

LAMBERTINE. Ah! ce n'est que pour cela... Eh bien, moi, Monsieur, je vais vous faire savoir pourquoi j'ai voulu me trouver encore une fois avec vous... c'est pour vous dire que jamais nous ne nous reverrons; que je suis la femme d'un honnête homme... que j'aime et que je ne tromperai jamais pour celui dont les assiduités ont failli compromettre ma réputation.

MARSAC. Madame...

LAMBERTINE. Allons, soyez franc, vous n'avez jamais eu l'intention de m'épouser, n'est-ce pas?..

MARSAC. Mais si...

LAMBERTINE. En province, on est si méchant... comme partout, du reste... on a si tôt fait de détruire la réputation d'une pauvre jeune fille... parce qu'elle a eu l'imprudence, j'en conviens, de tolérer des regards, de recevoir des lettres... de rencontrer par hasard à la promenade.

MARSAC, à part. Elle en oublie!

LAMBERTINE. Mais la raison vient tôt ou tard.

MARSAC. Quand la folie arrive aux autres.

LAMBERTINE. Platt-il?

MARSAC. Rien, Madame, rien...

ENSEMBLE.

Air :

Lorsqu'un serment engage,
On doit, pour son bonheur,
Doit-on,
Devenir, rester sage,
Même aux dépens du cœur.
Plus d'amour, de tendresse,
Hélas, tout est fini!
Entre nous que tout cesse,
Devenez mon ami.
Je serai votre ami.

MARSAC.

Du temps jadis le souvenir m'agite,
Sur le passé je voudrais revenir.

LAMBERTINE.

Regrets tardifs, le bonheur fuit si vite,
Quand on le tient, il faut le retenir!

REPRISE, ENSEMBLE.

MARSAC. Mais ce n'est pas un motif parce que l'en n'est plus... promis l'un à l'autre, pour cesser d'être bons amis... pour ne pas se parler quand on se rencontre.

LAMBERTINE. C'est ce que j'aurais bien le soin d'éviter.

MARSAC. Pourtant.

LAMBERTINE. Non, Monsieur, non... assez d'imprudences comme cela... je veux être raison-

nable... et je le serai... adieu donc pour toujours
MARSAC. Lambertine... où allez-vous?

LAMBERTINE. Retrouver mon fils, Monsieur, car à présent, je suis mère de famille... mais où donc est cette Tapette... je vous salue, Monsieur. (*Elle sort.*)

SCÈNE X.

MARSAC, puis CLOS-VOUGEOT.

MARSAC. Lambertine!.. Lambertine, je vous en prie... Ah! elle est mariée... et elle a un fils...

CLOS-VOUGEOT, à lui-même. Le berceau de Didi était vide... c'était bien le mien... c'est-à-dire, non... ce n'est pas le mien puisqu'il paraît que c'est... Et ma femme qui n'était pas à la maison... heureusement... elle aurait succombé sous mon mépris... Et la bonne, Tapette... disparue aussi... J'ai laissé l'enfant chez le portier... sur le poêle... et je reviens pour saisir au collet ce vil troubadour!.. Bien, il a filé aussi.

MARSAC. Eh! mais, c'est mon homme de ce matin... (*A Clos-Vougeot.*) Monsieur, votre journal... (*Il le lui donne.*)

CLOS-VOUGEOT. Eh bien, vous êtes gentil, vous... vous êtes cause qu'on a manqué me fourrer au violon!.. que j'ai rencontré cet horrible guerrier... et que j'ai acquis la preuve que Didi... Ah! Monsieur, vous êtes cause du malheur de toute ma vie.

MARSAC. Moi!.. Eh bien, vous faiblissez... allez donc... qu'est-ce que c'est que ça?... un peu de courage, que diable?... Venez prendre un petit verre d'eau-de-vie.

CLOS-VOUGEOT. Non... laissez-moi m'ouvrir...

MARSAC, effrayé. Le malheureux!.. il veut se suicider.

CLOS-VOUGEOT. Non... laissez-moi m'ouvrir... à vous.

MARSAC. Ah! votre cœur... c'est différent... mais ne vous gênez donc pas!

CLOS-VOUGEOT. Je suis pincé, mon pauvre ami... ma femme...

MARSAC. Je comprends... Eh! mon Dieu! ça arrive à tout le monde... que vous êtes donc drôle de vous chagriner pour si peu de chose.

CLOS-VOUGEOT. Écoutez donc, quand on n'en a pas l'habitude... et puis... il y a eu...

MARSAC. Quoi?

CLOS-VOUGEOT. Le petit appartient à un autre et quel autre... un tourlourou!.. Comprenez-vous ça, hein, vous?

MARSAC. Oh! si c'était un officier...

CLOS-VOUGEOT. Certainement... si c'était un officier... et encore!..

MARSAC. Mais, êtes-vous bien sûr?

CLOS-VOUGEOT. Parbleu!.. le fantassin m'a tout avoué... son affaire est bonne, allez... Je vais me plaindre à son colonel... et quant à ma femme... oh! la voilà... soutenez-moi, mon vieux... je me raccornis!..

MARSAC. Oh! vous m'écrasez les pieds...

CLOS-VOUGEOT. Ne faites pas attention... c'est la douleur.

MARSAC. Je le sens bien...

CLOS-VOUGEOT. Elle est encore là, n'est-ce pas?

MARSAC. Votre femme?... Ah ça, où diable voyez-vous?

CLOS-VOUGEOT, la lui désignant. À droite... entre ces deux marronniers... cette petite... assez grassouillette;..

MARSAC, troublé et vivement. Lambertine!

CLOS-VOUGEOT. Platt-il?

MARSAC, se reprenant. Je comprends que ça vous chagrine... (*A part.*) Sa femme! Lambertine! sa femme!

CLOS-VOUGEOT. Je sens le besoin de lui laver la tête...

MARSAC. Et vous ferez bien.

CLOS-VOUGEOT. Sa conduite est odieuse!

MARSAC. Infâme! ah! elle avait un amant!

CLOS-VOUGEOT. Je comprends à présent sa froideur.

MARSAC. Mais il faut vous venger.

CLOS-VOUGEOT. N'est-ce pas!

MARSAC. Vous ne pouvez pas laisser passer ça!

CLOS-VOUGEOT. Certainement!

MARSAC. Et, si vous avez besoin de moi... ne vous gênez pas!

CLOS-VOUGEOT. Ah!.. mon bon Gustave!

MARSAC. Oscar!

CLOS-VOUGEOT. Très-bien... mon bon Gustave... voilà de l'amitié... et c'est à peine s'il me connaît... et il ressent mon affront aussi vivement que moi... il est même plus enragé que moi!

MARSAC. Oh! oui, il est si abominable de tromper un jeune homme!

CLOS-VOUGEOT. Jeune, certainement... peut-être plutôt entre deux âges.

MARSAC. Que si je ne contenais mon indignation!

CLOS-VOUGEOT. Allons, mon ami, allons, calmez-vous... du courage... j'en ai si bien, moi.

MARSAC. Vous avez raison... il en faut... oh! les femmes... les femmes!.. Je vais fumer un cigare... je ne pourrais voir celle qui vous a trompé... sans malgré moi... vous savez que je suis tout à vous.

CLOS-VOUGEOT. Oui, Gustave, oui...

MARSAC, en s'éloignant. Comptez donc sur la fidélité!

CLOS-VOUGEOT. Oui... hein... comme on est enfoncé!

ENSEMBLE.

Air :

Ah ! c'est affreux,
Odieux !

Lorsqu'on outrage,
Cruels moments !

Du mariage,
Les serments !

CLOS-VOUGEOT.

Calmez-vous, c'est nécessaire.

MARSAC.

En pensant à votre affront,
Comme à vous, dans ma colère,
Le rouge me monte au front !

REPRISE, ENSEMBLE.

(Marsac sort vivement.)

SCÈNE XI.

CLOS-VOUGEOT, puis LAMBERTINE.

CLOS-VOUGEOT. J'ai eu bien des amis dans ma vie... mais pas encore un comme celui-là !.. c'est à-dire, que quand il me connaîtra plus... je ne sais pas où il s'arrêtera !

LAMBERTINE, en entrant. Je commence à être d'une inquiétude... je ne vois nulle part Tapette et mon fils !.. où est-elle allée ? Oh ! les domestiques !.. quelle engeance !..

CLOS-VOUGEOT, à part. C'est qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession !..

LAMBERTINE. Monsieur Clos-Vougeot !.. Ah ! c'est toi, mon ami... si tu savais comme je suis tourmentée !..

CLOS-VOUGEOT. Et moi donc !.. je suis rongé ! LAMBERTINE. Depuis une demi-heure je cours après la bonne et le petit... pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé quelque chose !

CLOS-VOUGEOT. Ça serait dommage !

LAMBERTINE. Ce pauvre chérubin !

CLOS-VOUGEOT. Il est si gentil... il me ressemble tant...

LAMBERTINE. Oh ! il faut être juste !.. il n'a que ton nez.

CLOS-VOUGEOT, avec colère. Il n'a même pas mon nez... il n'a rien du tout de moi...

LAMBERTINE. Qu'est-ce que vous dites donc ?

CLOS-VOUGEOT. Je dis que, malgré son jeune âge... il a déjà l'air... militaire...

LAMBERTINE. Militaire !..

CLOS-VOUGEOT. Comme son véritable père...

LAMBERTINE. Monsieur !..

CLOS-VOUGEOT. Ne niez pas, Madame... je l'ai vu ici... il m'a tout avoué... que mon fils était le sien !

LAMBERTINE. Quelle infamie !.. M. Marsac aurait osé...

CLOS-VOUGEOT. Ah ! s'appelle Paurresac ! mais je me vengerai !.. malheur à lui... si je le rencontre... quand il aura le dos tourné... je ferai un exemple !..

LAMBERTINE. Je veux que vous m'expliquiez... CLOS-VOUGEOT. Ça serait plutôt à vous à me donner des explications... mais, j'en sais assez... merci... et quant à vous, Madame.

LAMBERTINE. Mais, mon ami...

CLOS-VOUGEOT. Ne m'approchez pas... vous me faites horreur !.. ah ! un pantalon rouge qui ressemble au père de mon fils !..

LAMBERTINE. Clos-Vougeot !

CLOS-VOUGEOT. Ah ! Madame... un trouper !..

ENSEMBLE.

Air :

LAMBERTINE.

Ah ! quelle indignité !

Ah ! l'horrible conduite !

Ah ! ja fureur m'agite !

Ah ! l'hymen détesté !

CLOS-VOUGEOT.

Ah ! quelle atrocité !

Ah ! la fureur m'agite !

Ah ! l'horrible conduite !

Ah ! quelle fausseté !

(Il sort en courant.)

SCÈNE XII.

LAMBERTINE, MARSAC.

LAMBERTINE. Est-ce bien possible ?.. monsieur Marsac !.. il a abusé de l'étourderie, de l'imprudence d'une jeune fille pour la calomnier plus tard dans son ménage !

MARSAC, entrant et jetant son cigare. Ah ! quel affreux cigare !.. il y a des morceaux de bois dedans !

LAMBERTINE. Vous voilà donc, Monsieur !..

MARSAC. Pardieu, Madame, je ne suis pas fâché de vous rencontrer.

LAMBERTINE. Savez-vous que vous êtes un horrible homme !

MARSAC. Eh bien ! je vous conseille de parler !.. ah ! Madame... tromper votre mari.

LAMBERTINE. Ah ! Monsieur... vous êtes fou, vous êtes méchant... car il paraît que vous avez eu une conversation avec M. Clos-Vougeot... et que vous avez osé...

MARSAC. Ah ! ah ! je devine... vous tremblez pour votre amant.

LAMBERTINE. Quel amant ?.. mais c'est à en perdre la tête !

MARSAC. Car nous le tuons, Madame... lui ou moi !

LAMBERTINE. Eh ! Monsieur, tuez qui voudrez et laissez-moi tranquille.

MARSAC. Faites donc semblant de ne pas y tenir !
LAMBERTINE. Tenez... vous ne savez ce que vous dites... Ne vous avisez jamais de me reparler... je vous ai en horreur !.. (*En sortant vivement.*) Ah ! il faut que je retrouve au plus vite Tapette et le petit... j'ai hâte de rentrer à la maison... car tous ceux que je rencontre aujourd'hui à la Petite Provence... ont bien sûr un coup de marteau.

SCÈNE XIII.

MARSAC, puis TAPETTE.

MARSAC. Quel aplomb !.. oh ! les femmes, on les prendrait sur le fait... qu'elles vous diraient : vous êtes fou... vous ne savez ce que vous dites... vous avez mal vu.

TAPETTE, en entrant. Oh ! j'oserai jamais rentrer à la maison sans le petit... la loueuse de chaises ne l'a pas aperçu... la marchande de plaisirs, ni les gardiens... et j'ai beau demander à tout le monde... c'est égal... faut pas se décourager... (*A Marsac.*) Monsieur, vous n'auriez pas vu par hasard un enfant ?

MARSAC. Ah çà ! on ne me parlera donc que d'enfants, aujourd'hui ?

TAPETTE. Le petit à M. Clos-Vougeot.

MARSAC. Est-ce qu'il est à lui ?

TAPETTE. Ah ! bah !..

MARSAC. C'est l'enfant d'un autre... d'un soldat...

TAPETTE. Ah ! mon Dieu !.. de la ligne !..

MARSAC. Juste !..

TAPETTE. Qui le tenait ce matin... sur les genoux... ici... à la Petite Provence...

MARSAC. C'est possible... et auquel il a arraché son secret.

TAPETTE, pleurant. Ah ! mon Dieu Seigneur !.. comment, il avait des intrigues avec Madame... et j'm'en sommes pas doutée... scélérat de Flambeau !

MARSAC. Qu'est-ce que c'est que ça, Flambeau ?

TAPETTE. C'est le brigand... lui... mon amoureux... et le père du petit de Monsieur... à c' que vous dites...

MARSAC. Comment, il était aussi votre amoureux ?

TAPETTE. Et moi, qui portais son fils...

MARSAC. Bien... très-bien... voilà la rivale qu'il donnait à Lambertine...

TAPETTE. Mais je n'en porterai plus, et lui il ne le portera pas en paradis.

MARSAC, en sortant. Morbleu ! non... Je cours à la caserne de l'Assomption... emprunter des armes... et des témoins... et malheur à ce drôle-là.. qui se permet d'aller sur mes brisées.

TAPETTE. C'est ça, Monsieur, cassez-lui quelque chose... qu'il ne recommence plus.

ENSEMBLE.

Air :

MARSAC.

Je cours à la caserne
 Chercher fleurets
 Et pistolets ;
 Puis de ce subalterne,
 Je vais châtier les hauts faits.

TAPETTE.

Courez à la caserne
 Chercher fleurets
 Et pistolets,
 Puis de ce subalterne,
 Venez châtier les hauts faits.

(*Marsac s'éloigne vivement.*)

SCÈNE XIV.

TAPETTE, puis FLAMBEAU.

TAPETTE. Et moi... s'il me tombe sous la main... je lui arrache d'abord un œil...

FLAMBEAU, accourant tout essoufflé. Ouf !.. j'ai fait trois fois le tour des Tuileries... toujours au pas gymnastique... et pas plus de moutard que dans ma giberne... Sapredienne... si je retrouve le paroissien qui me l'a emprunté... quelle dégoûtée !..

TAPETTE, à part l'examinant. Qu'est-ce qu'il a donc de si beau, pour avoir séduit la bourgeoise !..

FLAMBEAU, la voyant. Tapette... chère Tapette... me revoilà les mains vides... mais je suis un honnête garçon... et une fois que nous serons mariés, Tapette.

TAPETTE. Nous marier... le plus souvent... moi, vous épouser... gros séducteur !

FLAMBEAU. Nous sommes tous comme cela dans le centre... c'est assez historique... mais...

TAPETTE. Et vous n'êtes pas plus chagrin que ça, de vous l'être laissé voler !

FLAMBEAU. Quoi ? mon mouchoir... (*Il se tâte.*)

TAPETTE. Eh non !.. votre fils...

FLAMBEAU. Quel fils ?

TAPETTE. Le vôtre et celui de madame Clos-Vougeot !

FLAMBEAU. J'ai un fils avec madame Clos-Rougeot !

TAPETTE. Vous le savez bien...

FLAMBEAU. Ma foi non... quel jour ?

TAPETTE. Et vous faisiez semblant de ne pas le connaître...

FLAMBEAU. Mais je serais flatté de faire sa connaissance...

TAPETTE. Ne faites donc pas la bête... c'est inutile... je sais tout...

FLAMBEAU. Eh bien ! moi, je demande à en savoir un petit peu, Tapette... chère Tapette...

TAPETTE, le repoussant. Ne m'approchez pas... gros serpent à sonnettes...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MARSAC.

MARSAC, *entrant vivement*. Je viens heureusement de rencontrer deux lieutenants de la gendarmerie d'élite... ils vont venir me rejoindre ici... et j'ai dans ma poche... une paire d'excellents pistolets...

FLAMBEAU. Tapette... je te jure que ton Flambeau n'a jamais brûlé pour d'autres prunelles que les tiennes... viens dans mes bras recommencer la vie...

TAPETTE. Laissez-moi tranquille, ou je vas vous cogner...

MARSAC. Eh bien... qui se permet donc de violenter une femme ici?..

TAPETTE. C'est lui, M'sieur, lui Flambeau... qui devait m'épouser... et qui dit que c'est pas vrai, son histoire avec Madame...

FLAMBEAU. Je veux que le loup me croque, si je sais...

MARSAC. Ah! ah! voilà donc cet heureux mortel!

FLAMBEAU. Où ça?

MARSAC, *à part*. Il est extrêmement laid! (*Haut.*) Elle vous aime donc bien?

FLAMBEAU. Tapette?

MARSAC. Lambertine!

FLAMBEAU. Lamber.... quoi?

MARSAC. Oh! ne faites pas le mauvais plaisant... je vous avertis que ça ne prendra pas avec moi.

FLAMBEAU. Mais, je ne veux rien prendre...

MARSAC. Comment avez-vous pu la séduire?... car enfin, vous n'êtes pas beau!

FLAMBEAU. Hein!.. eh bien... et vous?..

MARSAC. Oh! pas d'insolences... je ne les souffrirai pas!

FLAMBEAU. Mais ni moi non plus!

MARSAC. Je vous corrigerai!

FLAMBEAU. Halte-là!.. je suis prévôt dans le régiment, et j'ai à votre service quelques petites saignées gratis.

MARSAC. C'est ce que nous verrons... mais avant que nous allions sur le terrain... il faut que vous rendiez raison au mari!

FLAMBEAU. Quel mari?

MARSAC. De Lambertine.

FLAMBEAU. M. Lambert?..

MARSAC. Eh! non... M. Clos-Vougeot.

FLAMBEAU, *se tenant la tête entre les deux mains*. Ah! je n'y comprends plus rien... j'aime mieux me battre tout de suite!..

MARSAC. C'est ce qu'il y a de plus simple.

FLAMBEAU. C'est ce qu'il y a de plus clair... je vas ramasser dans le jardin les deux premiers camarades venus... et je reviens ici vous prendre, Monsieur... ah ça, comment que vous vous appelez... si c'est un effet de la vôtre...

MARSAC. Marsac... lieutenant au 3^e hussards.

FLAMBEAU. Un officier... oh! mon lieutenant... en v'là un honneur... j'expédierai vite le pékin pour venir à vous... ne vous impatientez pas... je reprends le pas gymnastique...

TAPETTE. Et moi, je rentre chez nous, demander mon compte... je ne veux pas rester dans cette maison-là.

FLAMBEAU. Un baiser, Tapette, pour me donner du cœur au ventre!

TAPETTE. Voulez-vous bien vous taire... homme à femmes!

ENSEMBLE.

Air :

MARSAC.

Je sens dans mon cœur
Naitre la fureur.
Vengeons notre honneur,
A lui, malheur!

TAPETTE.

Je sens dans mon cœur
Naitre la fureur,
Ce vil séducteur
Fait mon malheur!

FLAMBEAU.

Je sens que mon cœur
Bondit de bonheur!
Espoir enchanteur,
Ah! quel honneur!

(*Tapette sort à gauche et Flambeau de même, au dernier plan.*)

SCÈNE XVI.

MARSAC, puis CLOS-VOUGEOT.

MARSAC. Pour avoir pris un homme semblable... il faut que ce soit une passion bien violente!

CLOS-VOUGEOT, *en arrivant, et se tenant la joue*. Je vois un pantalon rouge... je crois que c'est mon homme... je choisis mon temps... et je lui administre par derrière... deux ou trois coups de pied dans le médium... le pantalon rouge se retourne... je m'étais trompé... c'était un Monsieur qui fumait un cigare... Il m'applique une paire de claques, et je lui fais des excuses... au reste, il a été charmant!

MARSAC. Ah! mon ami... vous voilà.

CLOS-VOUGEOT. Oui, mon bon Gustave, oui... je n'ai pas pu découvrir mon homme.

MARSAC. Et moi, je l'ai trouvé.

CLOS-VOUGEOT. Où est-il... que je le fasse arrêter...

MARSAC. C'est inutile... votre affaire est arrangée... vous vous battez d'abord avec lui!

CLOS-VOUGEOT. Hein! et à quoi?

MARSAC. Au pistolet ou à l'épée, vous avez le choix.

CLOS-VOUGEOT. Je n'ai que ça à choisir?

MARSAC. Et tout se passera vigoureusement... vous pouvez être sans inquiétude...

CLOS-VOUGEOT. Eh bien, je ne suis pas exempt d'inquiétude.

MARSAC. Vous avez peur?

CLOS-VOUGEOT. Qu'il ne vienne pas!

MARSAC. Il n'y a pas de danger.

CLOS-VOUGEOT. Je ne suis pas tout à fait de votre avis.

MARSAC. Il est prévôt dans son régiment.

CLOS-VOUGEOT. Ah! diable!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LA MARCHANDE DE PLAISIRS.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS, s'adressant à Clos-Vougeot. Voilà le plaisir! voilà le plaisir!

CLOS-VOUGEOT. Que le diable vous emporte!

MARSAC. Ne vous échauffez pas!.. soyez calme... pour que votre main ne tremble pas!

CLOS-VOUGEOT. Oui... oui... si nous nous asseyions, hein?... C'est drôle, j'ai les jambes molles. (Il s'assied.)

MARSAC. Il ne faut pas vous dissimuler que vous avez affaire à forte partie... mais après vous, c'est à moi qu'il aura à répondre...

CLOS-VOUGEOT. Dites-moi donc, si vous commenciez... je le préférerais...

MARSAC. Y pensez-vous? ce serait d'un ridicule!

CLOS-VOUGEOT. Oh! alors... n'y songeons plus... du moment que ça serait ridicule!

MARSAC. Et surtout, ne le ménagez pas.

CLOS-VOUGEOT. Non, non... (A part.) C'est un bon garçon que ce Gustave, mais il est trop vif... (Haut.) Allons, mon cher, vous avez été trop vif!

MARSAC. Ce n'est rien que ça... vous verrez...

CLOS-VOUGEOT. Décidément... je me sens mal à mon aise...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LA LOUEUSE DE CHAISES.

LA LOUEUSE DE CHAISES. Vos chaises, s'il vous plaît, Messieurs.

CLOS-VOUGEOT. Ah ça... on ne peut donc pas être un moment tranquille, ici?... Tenez, voilà!

MARSAC. Payez pour moi, mon petit... je n'ai pas de monnaie...

CLOS-VOUGEOT. Voilà. (La loueuse disparaît.)

MARSAC. Je vous rendrai cela après l'affaire,

CLOS-VOUGEOT, à part. Et, si je suis tué!

(Haut.) Ah! crânié!.. j'ai donné à la femme une pièce de quarante sous pour deux sous... Eh! la femme!

MARSAC. Elle reviendra!

CLOS-VOUGEOT. Je n'y compte que médiocrement.

MARSAC. Et puis, mon Dieu! l'argent dans notre position... à tous deux...

CLOS-VOUGEOT. Oui... c'est vrai... ah! mon bon Gustave... je ne sais pas ce que j'ai... mais je deviens tout froid...

MARSAC. Eh bien... eh bien... est-ce que vous allez vous trouver mal!..

CLOS-VOUGEOT. Je m'éteins comme une chandelle.

MARSAC. Sapristi!.. et rien à lui donner. (Criant.) Eh! quelqu'un... par ici... un flacon!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LAMBERTINE.

LAMBERTINE, accourant. Qu'y a-t-il?... Mon mari!

MARSAC. Oui, Madame... qui tout à l'heure va se venger, les armes à la main, de l'insulte qu'il a reçue...

LAMBERTINE. Quoi!.. quelle insulte?... (A Clos-Vougeot.) Tu ne te battras pas... je ne le veux pas!..

CLOS-VOUGEOT. Si...

LAMBERTINE. Non, tu es un imbécile!

CLOS-VOUGEOT. Oui... non.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, FLAMBEAU.

FLAMBEAU. Je viens de trouver deux pays, Casagnol et Guignolet... ils sont allés chercher les aiguilles à tricoter... et nous allons en découdre.

CLOS-VOUGEOT. Ah! mon homme!

MARSAC. Contenez-vous.

CLOS-VOUGEOT, se jetant sur Flambeau et le prenant au collet. Tiens!

FLAMBEAU. Oh! mon voleur d'enfant!.. (Le faisant retourner, et lui donnant un coup de pied.) Rends-le-moi!

CLOS-VOUGEOT, voulant le frapper. Je ne demande pas mieux!

ENSEMBLE.

Air :

Non,

Pas de pardon!

J'ai besoin, j'ai soif de vengeance,

Ah! pour cette offense,

Oui, je veux,

Le tuer en ces lieux!

MARSAC, les séparant. Messieurs... calmez-vous... finissez...

FLAMBEAU. Pas avant qu'il ne m'ait rendu le petit.

CLOS-VOUGEOT. Garde-le... puisque tu es son père!

FLAMBEAU. Moi!

LAMBERTINE. Quelle horreur!

CLOS-VOUGEOT. Ne me l'as-tu pas avoué ce matin?..

LAMBERTINE. Lui!.. ce soldat!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TAPETTE, avec l'enfant dans les bras.

TAPETTE. Là!

LAMBERTINE. Mon fils!

TAPETTE. Que je viens de retrouver à la maison... sur le poêle du portier!

CLOS-VOUGEOT. Mais réponds donc... ne m'as-tu pas dit à moi-même?

FLAMBEAU. Oui, bourgeois!

LAMBERTINE. Vous avez osé?..

FLAMBEAU. Je l'ai z'osé!

LAMBERTINE. Mais, je ne vous connais pas!..

FLAMBEAU. Ni moi non plus... bourgeoise, voilà la chose... c'est la faute à Tapette...

TAPETTE... À moi!..

FLAMBEAU. Elle avait oublié sa clé à la maison, et m'avait confié le mioche pour aller plus vite... et moi, pour ne pas la compromettre, quand le bourgeois m'a demandé à qui était le petit... j'ai dit : C'est à moi...

MARSAC. Est-il possible?

TAPETTE. Ah bah!

LAMBERTINE. Enfin!

CLOS-VOUGEOT. Ai-je été bête! Lambertine, laisse-moi rentrer sous verte, non, je veux dire sous terre!

LAMBERTINE. Ah! Monsieur... si vous aviez eu confiance en moi!

CLOS-VOUGEOT. Tapette... donne-moi mon fils... n'est-ce pas qu'il me ressemble?... (Il l'embrasse.)

MARSAC. Enormément!

CLOS-VOUGEOT. Gustave, nous dînons ensemble...

LAMBERTINE. Mais...

CLOS-VOUGEOT. Laisse-moi tranquille... je suis le maître. Tapette... je te mets à la porte.

TAPETTE. Ah! Monsieur...

CLOS-VOUGEOT. Par exemple, je ne te paierai pas tes huit jours...

FLAMBEAU. Console-toi, je te les embellirai!

CHŒUR FINAL.

Quels beaux lieux pour l'enfance,
Quels verdoyants abris,
La Petite Provence,
C'est un vrai paradis.

FIN.